

ELEMENTS D'UNE ETUDE CONTRASTIVE DES UNITES ACCENTUELLES EN TURC CONTEMPORAIN DE TURQUIE ET EN FRANÇAIS CONTEMPORAIN

Yrd. Doç.Dr. İlhami SİĞIRCI
Kırıkkale Üniversitesi

"La parole est fondamentalement dynamique et toute description qu'on en fait doit nécessairement prendre en compte les données de cette dynamique »
(Landeracy, 1979: 93)

Abstract

In the first part of this article, we have studied the stress sentence, the word and the contrastive stress, as well as functions, positions and acoustic parameters of the stress in French and in Turkish. In the second part, our aim was to undertake a contrastive study of the accented units in both languages. This would enable us to improve the teaching of the French stress system for the Turks who learn French.

Introduction

Une autre langue, n'est-ce pas aussi une autre musique ? Cette autre musique est essentiellement composée par la prosodie de la langue. Son rythme, son intonation et son accentuation représentent souvent des difficultés d'apprentissage d'une langue cible. Mais non seulement sa prosodie est difficile à reproduire, mais encore les phonèmes inconnus à l'apprenant sont durs à réaliser comme nouveaux phonèmes.

Dans ce domaine, étant donné que les recherches réalisées jusqu'à présent ne sont pas encore satisfaisantes en ce qui concerne essentiellement le français et notamment le turc, nous nous proposons d'étudier, dans le cadre de cette

communication, l'accentuation en turc de Turquie¹ et en français contemporain. Par conséquent, notre objectif sera de décrire, en premier lieu, le phénomène de l'accentuation dans ces deux langues et en dernier lieu, nous effectuons une étude contrastive d'accentuation. Nous espérons ainsi apporter des éléments de base qui permettront de contribuer à l'amélioration de l'apprentissage du système accentuel du français aux apprenants turcs en situation d'apprentissage du français en milieu guidé, et mettre en relief des différences et des ressemblances fondamentales sur le plan accentuel.

1. Accent en français contemporain

Pour A. Martinet, L'accent est la mise en relief d'une syllabe dans ce qui représente dans une langue déterminée, l'unité accentuelle (Martinet 1991: 89). En français le contraste entre syllabe accentuée et syllabes atones s'établit au sein du syntagme.

Dans la même optique, I. Fonagy (1980:125) propose la définition suivante: J'entends par accent l'entité linguistique ayant pour fonction principale la mise en relief d'une syllabe et dont la substance consiste dans un plus grand effort expiratoire et articulatoire. Cet effort se reflète sur le plan acoustique dans des modifications caractéristiques de la courbe de fréquence fondamentale, de la courbe de pression et du spectre de fréquences et dans l'allongement de la syllabe accentuée.

En français, l'accent tombe toujours sur la dernière syllabe du *groupe rythmique*². De ce fait, l'accent du français est le plus souvent appelé "accent final". Le français est donc considéré comme une langue "oxytone". Dans la chaîne parlée, les mots perdent leur individualité au profit du groupe. Comme le disent P. Léon et M. Léon " A mesure que le groupe est allongé, l'accent se déplace pour se porter sur la syllabe finale." (Léon , 1976:64)

Pensez, pensez **bien**, pensez assez **vite**. Je la **vois**, je la vois **mieux**, je la vois encore **mieux**.

¹ Contrairement à ce qu'on a cru pendant longtemps, ce n'est pas seulement en Turquie ou dans les pays de l'Empire Ottoman que l'on parle le turc; il est parlé sur une immense aire géographique qui s'étend sur le continent eurasiatique, de l'Europe du sud-est jusqu'à la Sibérie du nord, en passant par le Moyen-Orient, l'ancienne URSS et la Chine : en Bulgarie, en Macédoine, en Thrace, en Tatar, en Crimée; dans le bassin de la Volga, dans l'Asie soviétique, en Iran, notamment dans l'Azerbaïdjan iranien; dans le Nord de l'Afghanistan; au Turkistan ouïgours; et en Chypre du nord. Dans l'ancienne URSS, plus de 15 républiques autonomes parlent la langue turque et parmi les langues officielles des soviets, 5 sont turques : Azéri, Turkmène, Uzbek, Kazakh et Kirghiz.

² Le groupe rythmique se compose d'un mot ou de plusieurs. Il peut être précédé ou suivi d'une pause mais ne comporte pas de pause interne.

L'accent du français est donc un accent de groupe. Mais, cela ne veut pas dire que toutes les syllabes à l'intérieur du groupe soient privées d'accent. (elles peuvent être affectées d'un accent secondaire) (Delattre 1939:1-6). Pour la plupart des auteurs tels que G. Faure, F. Carton, et P. Léon, l'accent assume une fonction démarcative en français et facilite le décodage des unités de sens. En français méridional, l'accent peut aussi avoir une valeur distinctive. A propos du français parlé à Toulouse par exemple comme le dit A. Borrell, la distinction entre pâte et pâteux ou laque et la queue sera à Toulouse une distinction accentuelle. En effet, la distinction entre les deux signifiés n'est due qu'à la position de l'accent et non à une opposition de timbre. (Borrell 1975:287) Dans notre région, 90% des sujets réalisent le e instable avec le timbre de [ø]. Ainsi rien ne pourrait permettre de distinguer les mots des deux paires précédentes si ce n'est une accentuation différente : laque [lak] vs la queue [la'kø].

2. L'accent d'insistance en français

L'accent d'insistance est de nature complexe. La plupart des auteurs relèvent, dans la réalisation de cet accent, la présence d'un ou de plusieurs des paramètres suivants : la pause, le coup de glotte, la durée vocalique, l'intensité, la hauteur, la tenue de la consonne. Au niveau perceptif, c'est surtout l'intensité qui joue le rôle essentiel dans l'apparition de l'insistance.

La terminologie utilisée pour la dénomination de cet accent est très variée : accent emphatique, expressif, antithétique, distinctif, oppositif, logique, psychologique, différentiel, émotionnel, etc. L'accent d'insistance est la mise en évidence d'une syllabe, ou d'un mot ou un groupe de mots. Cet accent ne modifie pas le sens général de l'énoncé, mais privilégie une unité au détriment des autres dans le continuum sonore. Pour cette raison, l'accent d'insistance se distingue de l'accent de groupe du fait qu'il est facultatif.

Si on prend le point de vue de F. Carton (1974:122), l'accent d'insistance n'est ni tout à fait fixe, ni tout à fait libre. Sa place dépend de celle de l'unité à mettre en valeur. Sa place est indépendante de la longueur du mot ou du groupe et de la nature du phénomène initial, mais pas de la constitution syllabique

Nous nous proposons d'adopter la théorie de J. Marouzeau (Seguinot 1-58) étant donné qu'elle est acceptée par la plupart des linguistes français et étrangers. D'après cet auteur, il existe deux types d'accent :

- L'un, appelé "intellectuel, frappe la voyelle initiale des mots mis en relief: c'est "impitoyable, c'est "impossible. "intelligent

- L'autre, dit "affectif" tombe sur la seconde syllabe des mots :
é''pouvantable

Pour les mots à initiale consonantique, la mise en relief affecte toujours la première syllabe, ce qui rend difficile la distinction entre l'accent "affectif" et l'accent "intellectuel". Ex.: 'formidable 'dégoûtant

Selon V. Lucci (Lucci 1980:107), depuis quelques dizaines d'années un type particulier d'accent initial de mot ou de syntagme se développe. Cet accent est qualifié de didactique ou intellectuel en référence à la catégorie sociale des locuteurs qui l'emploient. En effet, ce type d'accentuation caractérise le parler d'une couche socioculturelle ou professionnelle (intellectuels, politiciens, annonceurs, enseignants) ayant l'habitude de s'adresser à un auditoire et de manier les diverses variantes situationnelles d'une même langue. Chez les mêmes individus, il apparaît dans certaines variantes telle la conférence ou la lecture, à l'exclusion d'autres comme la conversation. Ce type d'accent est d'usage dans le discours didactique; on le rencontre chez beaucoup de présentateurs dans le discours télévisé et radiophonique. Comme le dit F. Carton (1974:123) l'accent d'insistance est de moins en moins souvent intentionnel, par conséquent, il tend à affecter la plupart des mots pleins (particulièrement les dissyllabes dans les discussions).

3. L'Accentuation en turc

Il faut préciser d'abord que l'accentuation en turc présente des cas particuliers. Dans les ouvrages et articles en langue turque (Gencan 1971:180), Banguoğlu (1990:115), Selen (1973:18), Demircan (1978-79:57), Ergin (1978:9), on lit en général que les mots sont accentués sur la dernière syllabe.

La place de l'accent en turc varie selon les trois catégories suivantes :

1-La première catégorie est composée de certains suffixes, des verbes, et des noms portant l'accent sur la syllabe finale :

<u>en turc</u>	<u>trad. en français</u>
ba'ba [bɑ'βɑ]	(père)
baba + 'nin [bɑβɑ'nin]	
↓ père + <u>suffixe du génétif</u>	(du père)

baba + lar + 'a [bɔbɔlɔr'ɑ]

père + suffixe du pluriel + suffixe du datif (aux pères)

baba + lar + 'dan [bɔbɔlɔr'dɔn]

(père + suffixe de pluriel + suffixe de ablatif partitif (des pères)

baba + lar + i + miz [bɔbɔlɔr i'miz]

pères + suffixe de pluriel + voyelle de liaison + suffixe de possessif de 2ème personne du pluriel (nos pères)

Dans ces exemples, l'accent se déplace toujours pour se porter sur la syllabe finale du fait que le dernier suffixe attire l'accent sur lui. Remarquons que l'accentuation dans ces types de phrases construites avec les mêmes suffixes se rapproche beaucoup de l'accent de groupe du français.

Exemples pour les verbes :

En turc	Traduction en français
sev + 'mek [sevmek]	Aimer
yap + 'mak [jɔp'mɑk]	Faire
dinle + 'mek [dinlemek]	Écouter

2- La deuxième catégorie est constituée des vocatifs, des impératifs, des exclamatifs, des interrogatifs, de certains dérivés de démonstratifs, de certains adverbes, de certaines conjonctions qui ont l'accent sur la syllabe initiale :

En turc	Traduction en français
'ođlum ['oɣ:lum]	mon fils
'şimdi ['şimdi]	Maintenant
'sonra ['sonrɑ]	Après

´neden [´nedən]	Pourquoi
´burada [´burɑdɑ]	Ici

On peut citer de même certains noms de villes à deux syllabes attirant l'accent sur la syllabe initiale : ´Aydın [´ɑjdɪn], Çeşme [ʃeʃme]

3- La dernière catégorie se compose de certaines monèmes qui jouent un rôle grammatical : particules nominales adverbialisantes, certaines conjonctions postposées, particules interrogative et négative, formes enclitiques verbales. Toutes ces unités ne possèdent pas d'accent propre; en revanche, elles ont pour effet de renforcer l'accent final de l'unité accentuelle qui les précède dans la chaîne parlée.

a-Sarı´ + dir [sar´ɪdir] en turc

(Il est blond) (trad. en français)

(-dir "il est" est une forme enclitique et atone de "durur" "il est debout")

b-Çir´kin + di [tʃir´kindi] (en turc)

(Il était laid) (trad. en français)

(-di "il était" est une forme enclitique et atone du verbe "erdi "il a atteint")

c-Geliyor + ´mu ? [gɛliyor´mu] (en turc)

(Est-ce qu' il vient ?) (trad. en français)

(-mu est un suffixe de la forme interrogative ; -yor, suffixe du présent progressif)

Au vu de ces différents exemples, on constate que la grande majorité des mots turcs, en règle générale, sont accentués sur la syllabe finale. Par conséquent, comme l'écrit, il existe dans cette langue une tendance générale à placer l'accent à la fin des mots.

Nous précisons en partageant les points de vue de H. Jansky (Jansky 1949:15), M.Ergin(1978: 153), R.M Skalidis Konstantinidis (1980:167) que la perception de l'accent en turc est difficile. Cette dernière le confirme en ces termes : en turc l'accent n'étant manifesté ni par une grande force d'articulation,

ni par une durée plus importante, dans un parler d'un rythme normal (sans mot enclitique, sans accent d'insistance, ni émotionnel) la mise en relief des syllabes est extrêmement faible (Skalidis Konstantinidis 1980:167). On peut en déduire que dans les cas où l'accent joue un rôle distinctif, il est plus marqué.

Quant aux fonctions de l'accent en turc, ce dernier peut assumer une triple fonction : la fonction contrastive qui sert à établir un contraste entre les unités inaccentuées et l'unité accentuée; la fonction démarcative qui sert à délimiter la fin des unités accentuelles; et la fonction distinctive : certains mots peuvent avoir des sens différents selon la place de l'accent :

En turc	Dil kuru' mu [dil kurumu] vs Dilku' ru mu ? [dil kuru' mu]
En français	la société de linguistique) vs la langue est-elle sèche ?
En turc	'evde ['evde] vs ev' de [ev' de]
En français	la maison aussi vs à la maison

Dans ce dernier exemple, le suffixe (-de) exprime une notion d'ajout quand il est enclitique, et une désinence de locatif lorsqu'il est accentué. Ces deux syntagmes ne diffèrent que par la place de l'accent. Dans cette construction ainsi que dans les autres, en raison de la place de l'accent qui affecte les monèmes différents, les phrases constituées des mêmes mots rangés dans le même ordre portent des significations totalement différentes.

A la suite des exemples donnés ci-dessus, il est important de conclure que l'accent en turc peut exercer une fonction distinctive. Par conséquent, dans ce cas, la syllabe qui porte l'accent contraste nettement par rapport aux autres syllabes. Le rôle différenciateur de l'accent peut être imputé au système morpho-syntaxique du turc dont la base repose essentiellement sur le maniement des suffixes. Nous constatons ce phénomène dans les exemples ci-dessus.

Il nous semble que les recherches effectuées sur l'accentuation en turc ne sont pas satisfaisantes comme le suggère T. Tekin (1991:1-4), un des grands spécialistes de la linguistique turque et nécessiteraient d'être plus approfondies.

4. L'Accent d'insistance en turc

L'accent d'insistance en turc se manifeste par un allongement de la voyelle de la syllabe accentuée ou par un redoublement de la consonne de la syllabe (gémination).

En turc	Traduction en français
yaz'zık ! [yaz'zik]	c'est dommage !
d'efol ! [d'ε::fol]	Va-t-en !
ç'ık dışarı ! [tʃ'ı::k dıʃarɨ]	Sors !

L'accent d'insistance est une mise en valeur subjective, stylistique, créant dans la chaîne parlée un contraste d'ordre quantitatif. Il n'altère pas le sens général de la séquence, mais modifie la hiérarchie des syllabes phonologiques en privilégiant telle unité au détriment des autres. Il est facultatif, si je le désire, j'indique ce que je ressens ou ce que je pense à l'égard de ce que je dis.

5. Etude contrastive des deux systemes accentuels

En français, lorsqu'on parle sans émotion, sans insistance expressive l'accent est toujours sur la dernière voyelle prononcée même si, dans un parler expressif l'accent peut se déplacer. C'est pour cette raison que le français est qualifié de langue "oxytone". Tel est également le cas du turc. En effet, les mots turcs portent, en règle générale, l'accent sur la syllabe finale. Dans les deux langues, l'accent se manifeste comme un contraste entre une syllabe accentuée et les syllabes non accentuées et il détermine la limite entre les groupes rythmiques. Il assume donc une fonction démarcative dans ces deux langues.

A la différence du français standard qui ne connaît pas d'opposition accentuelle au niveau du mot, l'accent en turc exerce une fonction distinctive, tant au niveau lexical qu'au niveau phrastique. Ainsi, la place de l'accent peut avoir une valeur distinctive en turc :

En turc	yazın [ˈjɑzɪn] vs yaz'ın[jɑz'ɪn]
En français	Ecrivez vs en été

Il en est de même dans les langues latines comme l'espagnol où "canto" (je chante) se distingue par la place de l'accent, de "can'to" (je chantai). En français méridional la différence accentuelle permet aussi de distinguer un mot d'un autre. Ce phénomène reste toutefois marginal en français. Généralement, le changement de la place de l'accent ne perturbe pas la compréhension en français standard.

En turc comme en français, la mise en évidence d'un mot à l'intérieur d'une phrase peut se réaliser soit par un procédé syntaxique, soit par un procédé prosodique, soit par les deux, mais dans les exemples ci-dessus, on se réfère au deuxième procédé : la mise en valeur y est effectuée au moyen de l'accent. C'est-à-dire que les mots qui y sont accentués sont beaucoup plus marqués que par rapport aux autres éléments des phrases. Il est également possible d'accorder une importance particulière à un mot par un procédé syntaxique : Situer ce mot avant le verbe :

a-Kita`bı kütüphane`de oku`dum [kitɑ`bı kytyphɔne`de oku`dum]

(J'ai lu le livre à la bibliothèque)

b-Kita`bı kütüphane`de oku`dum [kitɑ`bı kytyphɔne`de oku`dum]

(A la bibliothèque, j'ai lu le livre.)

c-Kita`bı kütüphane`de oku`dum [kitɑ`bı kytyphɔne`de oku`dum]

(C'est le livre que j'ai lu dans la bibliothèque)

Voici le tableau récapitulatif de l'étude contrastive des éléments accentuels en français contemporain et en turcde Turquie :

		Fonctions linguistiques	Réalisations acoustiques	Place
P'accent principal	en français contemporain	Démarcative	durée, intensité, hauteur	accent de groupe
	Enturc contemporain	Contrastive, démarcative, distinctive	durée, hauteur	en finale avec limitation
P'accent d'insistance	en français contemporain	Contrastive	intensité, durée, degré de plénitude du timbre	libre avec limitation
	en turc contemporain	Contrastive	intensité, durée	libre

6. En guide de conclusion

En fin de compte, en turc comme en français, la mise en évidence d'un mot à l'intérieur d'une phrase peut se réaliser soit par un procédé syntaxique, soit par un procédé prosodique, soit par les deux. En français, tous les mots de la phrase perdent leur accentuation individuelle au profit du groupe, c'est-à-dire qu'ils ne portent pas un accent égal à celui qu'ils porteraient à l'état isolé. Au contraire, en turc, les mots conservent leur accentuation propre quand ils sont prononcés isolément. Ainsi, on peut mettre l'accent aussi bien en français qu'en turc, sur n'importe quel syntagme selon l'importance qu'on lui attribue dans le continuum sonore ou selon le rôle qu'il y joue. Par ailleurs, nous concluons que la durée est le facteur le plus important des trois éléments de l'accent (la durée, l'intensité, la hauteur). En conséquence, en turc comme en français, la syllabe

accentuée est caractérisée par sa durée accrue. Nous espérons que cette première analyse contrastive sur des éléments accentuels soit un tremplin pour des études ultérieures qui vont continuer dans le même sens.

Bibliographie

- Landercy, A., Renard, R. (1979) *Eléments de phonétique*, Didier, Bruxelles
- Martinet, A. (1991) *Eléments de linguistique général*, Armand Colin, Paris
- Fonagy, I. (1980) "Accent en français contemporain", *Studia Phonetica*, n:15, 1980
- Leon, P., Leon, M. (1976) *Introduction à la phonétique corrective*, Hachette/ Larousse
- Delatre, P. (1939) "Accent de mot, accent de groupe", *The french review*, no:13, 2
- Borrell, A. (1975) *Enquête sur la phonologie du français parlé à Toulouse*, Thèse.
- Leon P. (1992) *Phonétisme et prononciation du français*, Nathan, Paris
- Benguereel, A.-P. (1973), *Studia Phonetica*, no:27.
- Wioland, F. (1991) *Prononcer les mots du français*, Hachette, Paris
- Carton, F. (1974) *Introduction à la phonétique du français*, Bordas
- Seguinot, A., L'Accent d'insistance en français standard, *Studia Phonetica*, no:12
- Lucci, V. (1980) L'Accent didactique, *Studia Phonetica*, no:15
- Gencan, T. N. (1971) *Dilbilgisi*, T.D.K, Istanbul.
- Banguoğlu, T. (1990) *Türkçenin grameri*, TDK, Ankara
- Selen, N. (1973) *Entonasyon analizleri*, DTCF.
- Demircan, Ö. (1978-79) *Türkiye türkçesinde vurgulama ve odaklama*, TDAY Belleten
- Ergin, M. (1978) *Üniversiteler için türk dili*, Bayrak, Istanbul
- Jansky, H. (1949) *Introduction au turc*, Maisonneuve
- Skalidis Konstantinidis, R.M. (1980) *Travaux de l'Institut Phonétique de Strasbourg*
- Tekin, Talat., « Türkçede kelime vurgusu kuralları » les règles d'accentuation de mots en turc) *Dilbilim Araştırmaları*, Hitit yaymevi